

latitude



Rencontres culturelles Laurentides - Montréal



EXPOSITIONS PRÉSENTÉES DANS LE CADRE DE L'ÉVÉNEMENT

LATITUDE L | RENCONTRES CULTURELLES LAURENTIDES-MONTRÉAL | 2012-2013

Bonnie Baxter

Michel Beaudry

Simon Bouchard

Nancy Bourassa

Kittie Bruneau

Philippe Caron Lefebvre

Chloë Charce

René Derouin

Marilyse Goulet

Heather Elizabeth Jackson

Pierre Leblanc

Valérie Levasseur

Marie-Ève Martel

Nadia Myre

Jessica Peters

Ianick Raymond


Collection du Musée d'art contemporain des Laurentides

Andrée Matte et Manon Regimbald, commissaires

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE **MONTRÉAL**

Montréal 

Culture
et Communications

Québec 

LATITUDE L

Rencontres culturelles entre les Laurentides et Montréal

Pays de jointures et de fractures/Vallée de l'Archambault — GASTON MIRON

Dans mes arpens d'yeux — GASTON MIRON

Esquisser une représentation de la vitalité des arts visuels dans les Laurentides et célébrer leur vigueur, leur diversité, leur contemporanéité, voilà notre leitmotiv. Pour l'incarner, nous avons repéré d'une part des artistes émérites qui ont marqué depuis plus de cinquante ans autant la région que l'ensemble du pays et même au-delà de ses frontières. Des figures de proue inspirées et inspirantes qui font qu'on vient des trois Amériques et d'ailleurs pour les visiter. Pensons bien entendu à René Derouin et à ses Jardins du Précambrien (Fondation Derouin). Comptons aussi sur le rayonnement et la maturité de pratiques artistiques significatives, telles celles de Kittie Bruneau, Pierre Leblanc, Bonnie Baxter et Michel Beaudry. Sans nul doute, il s'est agi pour nous de cibler également des artistes émergents remarquables et remarqués qui assurent la continuité de l'effervescence et de l'enracinement des arts dans la région, des Basses-Laurentides jusqu'à Mont-Laurier. Il nous importait de signaler à la fois l'héritage et l'actuelle présence autochtone sur le territoire grâce au formidable corpus de Nadia Myre.

Par ailleurs, nous aurions souhaité manifester la part exemplaire des métiers d'art florissants tels qu'ils ont grandi à Val-David au cours des années 1960 (atelier d'étain, d'émaux sur cuivre, de céramique, verriers, bijoutiers) et qui ont mené à la création du Salon des métiers d'art du Québec. De même, nous désirions témoigner des heureuses histoires de filiation grâce au legs des ateliers et des savoirs qui vont d'une génération à l'autre, comme Bernard et Antoine Chaudron, maîtres artisans en dinanderie.

Des Laurentides à Montréal

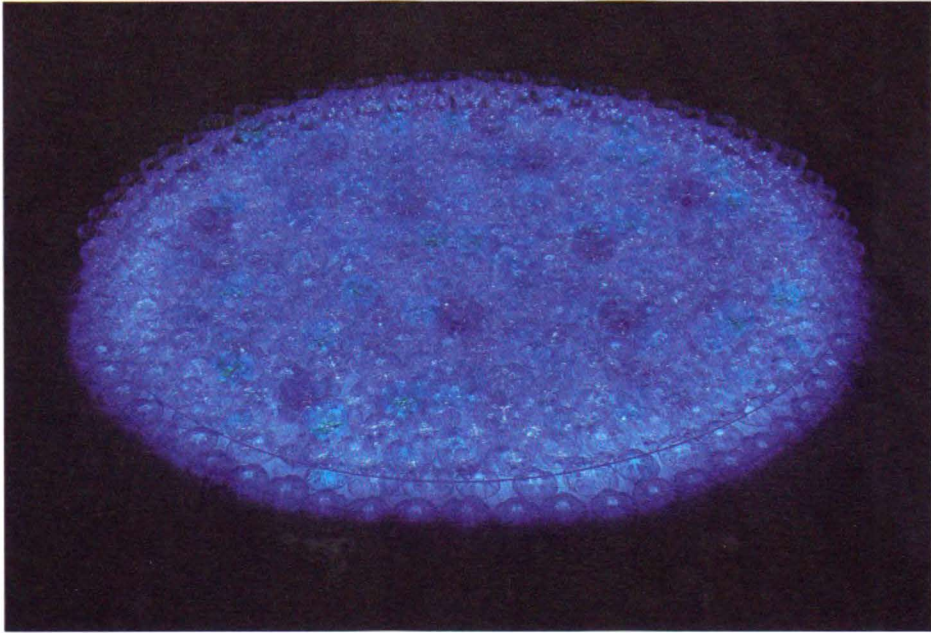
Certes, le mont Royal domine la métropole, mais il faut descendre dans le sud pour que les Laurentides rencontrent Montréal, question d'altitude. Or, les Laurentides ont vu leurs territoires s'agrandir et le nord se rapprocher de plus en plus du sud. Des attractions opposées interfèrent entre les régions et la métropole, et influent sur leur équilibre respectif. Depuis longtemps, l'art tend à s'inscrire dans le territoire, c'est-à-dire aussi dans sa mémoire comme il se projette dans son avenir. Toute une gamme de relations entre en jeu dans cet espace de plus en plus mixte où les artistes vont et viennent dans un mouvement transversal et prolifique. Néanmoins, la circulation des énergies et des savoirs dans le milieu des arts participe d'une longue tradition dans l'apprentissage et la formation. Qui apprend de l'autre? Les innombrables allers-retours dans un sens comme dans l'autre témoignent bien de la réciprocité de l'émulation. Comment parler de périphérie ou de marge quand le centre ne cesse de déborder et que la rive nord se transforme au gré de l'étalement urbain? Les zones administratives, géopolitiques et socioculturelles sont en voie de déplacement et de mutation: culture et nature s'enchevêtrent et interfèrent dans cette période de crise et de profond changement. Et si la mondialisation encourage une concentration des centres que ce soit au niveau local, national ou mondial, en même temps ne pointe-t-elle pas le besoin vital d'assurer une diversité? N'expose-t-elle pas une excentricité toujours plus grande des marges jusqu'à ce que les marges deviennent monumentales?

L'expérience artistique s'enrichit à partir de ce mouvement giratoire qui l'empêche de se scléroser. Les horizons et les points de vue s'ouvrent et se fragmentent dans ce va-et-vient ininterrompu entre le centre et la périphérie. Ainsi, les allers-retours essentiels d'un lieu à l'autre imposent des chemins de traverse qui occupent de plus en plus le territoire. L'un n'est pas le miroir de l'autre, ni son contraire. Cependant, les passages réels et virtuels qui balisent cet entrelacs continuent de croître et de s'accroître, de s'accélérer. Cela constitue autant de voies à emprunter qu'un cheminement vital.

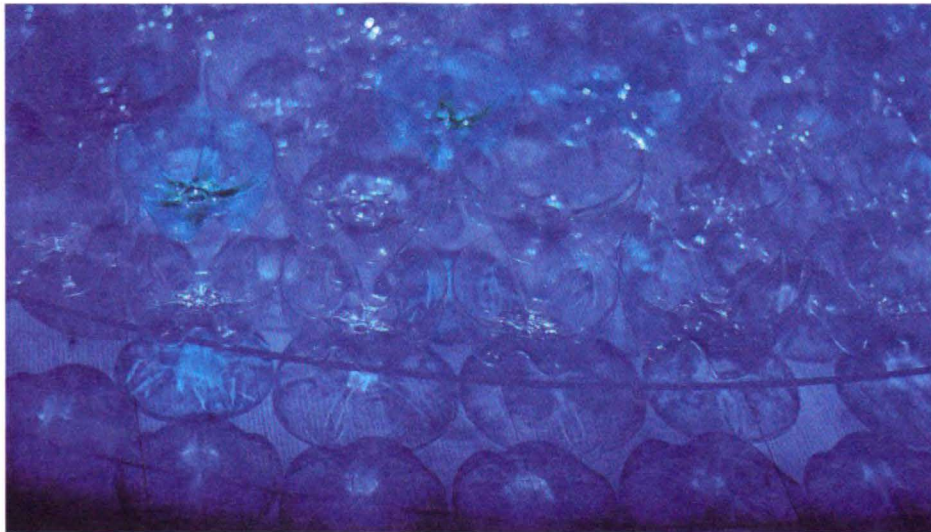
Commissaires des expositions

**Andrée Matte, conservatrice,
Musée d'art contemporain des Laurentides**

**Manon Regimbald, directrice générale,
Centre d'exposition de Val-David et professeure
associée au Département d'histoire de l'art de
l'Université du Québec à Montréal**



Coalescence n°1, 2010, vue d'ensemble et détail, bouteilles de plastique découpées, plexiglas, projection vidéo,
300 X 152 X 152 cm.
Photo : Caroline Cloutier



Chloë CHARCE

« Créer une tension, un équilibre précaire, un leurre, une fiction, détourner la fonction usuelle de l'objet banal au profit d'une nouvelle construction de sens, travestir l'objet et sa mise en espace, transgresser son caractère commun pour en dégager la valeur expressive et singulière – par là, je souhaite amener le spectateur à voir autrement les choses. » Chloë Charce

Par le biais notamment de l'accumulation, de la série ou de la répétition d'un même motif, ou encore par la rencontre improbable entre des objets, Chloë Charce cherche à déjouer la reconnaissance du réel et les habitus du regard du spectateur.

Des éléments sont souvent empruntés à la nature, produisant un rapport dialectique entre des formes organiques et industrielles, entre une volonté de circonscrire, de contrôler, et la force inhérente de la matière qui impose sa présence. Par exemple, un ventilateur souffle des feuilles à travers une projection vidéo, une ampoule suspendue laisse apparaître l'ombre d'un lustre dessinée au mur. C'est en somme une poésie de la forme et de la matière qui se dévoile au regard, à travers, en quelque sorte, un éloge du banal et de la simplicité.

Chloë Charce vit et travaille à Val-David dans les Laurentides. Après un baccalauréat en arts visuels et médiatiques, un baccalauréat en histoire de l'art et une maîtrise en études des arts à l'Université du Québec à Montréal, Chloë Charce poursuit des études à l'École nationale des beaux-arts de Lyon en France. Elle est co-auteur de la publication *Épique-Projet Complot 8* pour une exposition collective aux Ateliers Jean Brillant à Montréal.

Connue pour ses performances et ses installations, elle participe à de nombreuses expositions collectives entre autres, en 2011, à *Estiv'Art*, événement organisé par le Musée d'art contemporain des Laurentides (Saint-Jérôme), à *Première impression - Prix Albert-Dumouchel* à la galerie ARPRIM (Montréal), à *Passage à découvert* à la Galerie de l'UQAM (Montréal), à *Entre deux feux* au New City Gas (Montréal) et à la 3^e édition d'*Art souterrain* (Montréal). En 2010, elle est sélectionnée pour *Paramètre* à la Galerie de l'UQAM (Montréal). En 2009, elle expose à *Première impression - Prix Albert-Dumouchel* à la galerie ARPRIM (Montréal), à *Calibre 12* à la maison de la culture Maisonneuve (Montréal), à *L'invention de l'artiste* à la Galerie Montréal Télégraphe (Montréal), à *Bibliomanes* à la Bibliothèque des arts de l'UQAM (Montréal), à *Discographie : La musique me fait...* à DHC/ART (Montréal). En 2008, elle crée une installation dans le cadre du *Land Art Symposium of Haliburton Forest* (Ontario).

Chloë Charce a reçu de nombreux prix, bourses et distinctions, entre autres le Prix Graff pour une participation au projet *Insertion* (2011), une mention pour le Prix Albert-Dumouchel (2009), une bourse à la mobilité de la Faculté des arts de l'Université du Québec à Montréal (2009), une bourse de maîtrise du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (2004-2005), ainsi qu'une bourse et certificat de distinction en arts plastiques de la Caisse populaire Desjardins (2000).